

Parfum d'octobre

Carl-Keven Korb

Number 140, February 2014

Phobies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Korb, C.-K. (2014). Parfum d'octobre. *Moebius*, (140), 45–49.

CARL-KEVEN KORB

Parfum d'octobre

Non, je suis trop vieux comme fœtus; je ne vivrai pas; si je ne m'accouche pas à coups de couteau, je m'asphyxie dans mon ventre.

Réjean Ducharme, *Dévadé*

La confession et l'auto-examen sont les formes discursives les plus délicates à manier, car les plus susceptibles de faire rire ou d'agacer le lecteur.

Jane Smiley, *Charles Dickens*

D'abord,

je sais que mes craintes sont irrationnelles. J'appréhende tout de même les situations dans lesquelles je suis confronté au regard des autres. Je fais tout pour les éviter. Lorsque je suis dans les situations redoutées, je n'ai pas *tendance* à croire que je suis jugé négativement. J'ai la *certitude* que je le suis. Je crains d'être vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou.

De facto, je m'isole.

Et je suis vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou.

Alors pourquoi, comment j'arrive à monter sur scène?

Alors pourquoi, comment j'arrive à être lu?

Est-ce que pendant ces quelques secondes au moins, j'arrive à vaincre?

Ou à m'en convaincre.

Oui,

il y a des jours où je les crois
 le soleil n'a même pas besoin de briller
 il suffit que le jour soit bon
 que la nuit soit bonne
 des sourires, un livre, un film, une découverte, une ren-
 contre spontanée, faire l'amour – n'importe quoi, qui
 survient, qui soit clair, sincère –
 il y a ces jours où je suis d'accord
 la phobie sociale est une pathologie
 un trouble qui appelle guérison
 quelque chose qui ne devrait pas être
 puis il y a les autres jours
 les jours où je me souviens
 où je vis le souvenir
 l'incompatibilité
 l'incompréhension
 l'humiliation
 la violence
 (*cette escalade à rebours*)

chez toi, la violence
 et chez moi
 ce bouillonnement
 dans mon regard
 dans le tien aussi
 alors j'ai envie que tu souffres
 de hurler
 de démolir ta porte
 et toujours pas un son
 alors buvant ces obstacles
 déversés en fût ou en pintes
 dans mon gosier déraisonné
 je
 fissuré comme la vitre
 comme cette maison
 dont je barderais le toit de tes ongles
 un à un arrachés
 je me hais
 je m'isole
 dans l'automne
 la face en sang

d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules
du parfum d'octobre
et je hurle en silence
le musèlement de mes cordes
chanterelle
bourdon
noués, tous, toutes
puis, immanquablement
j'éclate
on n'a pas idée
pas idée de ce que la faiblesse peut générer
comme force
lorsqu'elle est mise en contention
stigmatisée
acculée
des génocides ont été commis comme ça
des tueries dans les écoles
viols, massacres
toutes ces horreurs
toutes les horreurs
en ces moments
la peur vient
et je ne me souhaite à personne
surtout pas à moi

Mais,

ça passe
encore
toujours
ça passe

je me remets à les croire
le soleil n'a même pas besoin de briller
ces jours reviennent
je suis d'accord
les phobies sont des pathologies
autant d'obsessions, de peurs, de compulsions

pores

sexe

piqûres

embonpoint
 foules
l'autre
 germes rires
 alcool
l'autre
 coke
 cigarette
 voix
toi
 odeurs
 regards
vous
 jugement
les autres

compulsions, peurs, obsessions
 troubles qui appellent guérison
 qui ne devraient pas être
 phobies

cette ode n'est pas leur apologie
 c'est un sanglot de pitié pour l'espoir
 l'espoir qui jamais ne meurt
 immortel centre de toute action
 surtout du nihilisme qui ne peut vivre sans lui
 l'espoir qui me tient
 le liant du chaos qui m'anime

encore
 je fuis ton regard désiré
 je croise les bras
 je tremble de toi
 et je quitte la salle
 des rendez-vous perdus

Par un matin encore trop investi d'hier,

sonnent les cloches
 de la cathédrale de Chicoutimi
 angle Racine et Salaberry

je me vois avec les yeux de la foule
mes vaisseaux cristallisés
charrient des humeurs malade
la ville tonne c'est jour de fête
festival
des milliers de personnes
du downtown Chicout jusqu'au plateau sud
j'ai le choix
je peux m'affronter
ici
maintenant
des milliers de souffles
je peux m'y joindre
foncer
transcender
des milliers de regards
je peux
oui
je peux
je dois
je peux
je peux ?
j'y vais ?
vraiment ?

dans les toilettes du Magic Night
je regarde le miroir
assurer sa mission oiseuse
rappeler aux choses qu'elles existent
en leur montrant l'inverse
de ce qu'elles sont
dans les toilettes du Magic Night
j'ai la face en sang
d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules
du parfum d'octobre
aux effluves comme des rasoirs
et j'essaie

d'accord

J'y vais.